

< SÉRIE QR >

MAGGIE
ROUSSEL

POÈME

LES
OCCIDENTALES



LE QUARTANIER

Extrait de la publication

< SÉRIE QR >

N° 40

DU MÊME AUTEUR
SOUS LE PSEUDONYME MAGGIE BLOT

Clémentine et Mars, Triptyque, 2002
Plagiste (dormir ou esquisser), Triptyque, 2007

LES
OCCIDENTALES

Le Quartanier Éditeur
4418, rue Messier
Montréal (Québec) H2H 2H9
www.lequartanier.com

MAGGIE ROUSSEL

LES OCCIDENTALES

poème

AVEC UNE POSTFACE
DE MATHIEU ARSENAULT



LE QUARTANIER

Extrait de la publication

Le Quartanier remercie de leur soutien financier
le Conseil des Arts du Canada
et la Société de développement des entreprises
culturelles du Québec (SODEC).

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d’impôt
pour l’édition de livres – Gestion SODEC.

Le Quartanier reconnaît l’aide financière
du gouvernement du Canada
par l’entremise du Fonds du livre du Canada
pour ses activités d’édition.

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion en Europe : La librairie du Québec (DNM)

© Maggie Roussel et Le Quartanier, 2010
© Mathieu Arsenault et Le Quartanier, 2010
pour la postface

Dépôt légal, 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN : 978-2-89698-048-2

JE SAIS que je n'existe pas.
Quel amour est éternel ?
Confiance en soi : zéro.
Incapable d'écrire quelque chose qui se suit.
Poème, texte catastrophés.
Émotions purement télégraphiques.
Canal de peur, fleuve de peur, l'âge raidit.
Je finirai par abandonner, c'est inévitable
à cette heure.
Au bonheur la chance.
Le pessimisme est douillet, nous ramène à ce que
nous sommes.
Je sais que je n'existe pas.
Je ne détiens aucun secret.
Somatiser est le propre de la majorité, dont je suis.
Si l'on revient de tout, eh bien quoi ?

Seize heures sur vingt-quatre, je suis de flegme et
de lucidité.

Tout le plomb que j'ai bu m'a donné une tête et
des ailes.

Le hasard nous mange tout cru.

Le temps des réjouissances est terminé.

Je suis en train de me détruire.

Vogue la galère sur une mer de voyelles informes.

Ma grammaire se rétrécit avec les années – sujet,
verbe, complément, même le complément
m'intimide.

Au hasard la chance.

Je déçois mes amis, et d'autres gens.

Tout programme finit par se désintégrer.

L'aube devient sinistre.

Gaspillage en règle, irrésistible, justifié.

Chaque phrase que je prononce est béante.

Croyances partielles, feux de paille, mini orages
électriques.

On ne me confie plus de secrets.

Ce qui rime est beau, ce qui ne rime pas est laid.

Je creuse ma ressemblance avec mes parents.

L'aube est une terreur prévisible.

La régression souterraine gagne du terrain.

Pseudo-recueil de vérités, échec total en vérité.

Ça passe, repasse en rêve, relifté :
amours, amourettes.
J'aimerais savoir parler.
Boulevard des chagrins : c'est encore trop joli.
Requins, poulets, moineaux : ils sont libres.
Exigences minimales les plus simples non
respectées.
Nous n'irons plus au bois.
Confiance en soi : zéro.
Shakespeare avait du *fuel*, Lepage en a aussi, et quoi
encore ?
Naïveté perdue, force perdue, au bonheur la chance.
Les étapes n'existent pas, que les résultats fortuits.
Je brûle.
On n'écrit pas quand on écrit des choses pareilles.
Toute création de personnage a des allures de
schizophrénie.
Aucun accès à l'art de la conversation.
Ne pouvoir faire feu de nulle chose.
Échapper le jour, à peine saisir la nuit : mon lot.
Pour quelques opérations sans importance,
attendre obstinément au bout de la ligne.
Dans la tête : des spots publicitaires, des clichés en
tous genres et des lieux communs ; la pensée se
débat comme dans un mauvais rêve.

Une forêt noire, s'il vous plaît.
Idéal de vie pour idéal de vie, préfère siffloter.
Beaucoup, beaucoup de choses ne s'apprennent pas,
ne s'apprendront jamais.
La mémoire immédiate qui flanche à tout moment,
la mémoire longue qui se creuse un trou.
Aucune réplique possible à un mot d'esprit.
Nous n'irons plus au bois.
La nostalgie est nulle, neutralisée.
Un dindon a fait sa niche en mon cœur.
Pour repasser, ça repassera, pas d'inquiétude.
La stupéfaction comme dernier signe de vie.
Trop aimer le moment où le sommeil nous gagne,
le basculement, nouvelle drogue.
Il reste quelques gouttes de fioul domestique.
Effondrement de soi, effondrement de soi.
Originalité en veille, comme un soleil...
Moisissure.
Charcuterie.
En pleine nuit, quelques falaises visitées.
Des cheveux si doux et si sales à la fois.
Pour un alphabet simplifié.
J'ai bien ciré mes chaussures.
Ce que l'on croit éternel est le produit
d'une mémoire stagnante.

MAGGIE ROUSSEL
LES OCCIDENTALES

POSTFACE DE MATHIEU ARSENAULT

Croyances partielles, feux de paille, mini orages
électriques.

On ne me confie plus de secrets.

Ce qui rime est beau, ce qui ne rime pas est laid.

Je creuse ma ressemblance avec mes parents.

L'aube est une terreur prévisible.

La régression souterraine gagne du terrain.

Pseudo-recueil de vérités, échec total en vérité.

Ça passe, repasse en rêve, relifté :

amours, amourettes.

J'aimerais savoir parler.

Boulevard des chagrins : c'est encore trop joli.

Requins, poulets, moineaux : ils sont libres.

Exigences minimales les plus simples non
respectées.

Nous n'irons plus au bois.